



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

LA NUIT DE LA VÉRITÉ

DE RÉGINA FANTA NACRO

fiche film

FICHE TECHNIQUE

**BURKINA-FASO/FRANCE - 2004 -
1h40**

Réalisateur :
Régina Fanta Nacro

Scénario :
**Marc Gautron, Fanta Regina
Nacro**

Photo :
Nara Keo Kosal

Montage :
Andrée Davanture

Interprètes :
Naky Sy Savane
(Edna)
Moussa Cissé
(Théo)
Georgette Paré
(Soumari)
Adama Ouedraougo
(Le Président)
Rasmané Ouedraogo
(Tomoto)
Sami Rama
(Fatou)



SYNOPSIS **La nuit de la vérité** est un film écrit à la mémoire d'un homme. Accusé d'avoir fomenté un coup d'état, il fut d'abord torturé et emprisonné. Une nuit, des hommes préparèrent un barbecue, l'attachèrent et le firent cuire à petit feu jusqu'au matin. À sept heures du matin, il mourait atrocement. Cet homme était mon oncle. Il y eut aussi, ce vendredi noir où des musulmans de mon quartier, à Ouagadougou, s'entretuèrent à coups de couteaux et de machettes parce qu'ils ne s'entendaient pas sur le choix du nouvel imam. Des sages ont pu calmer les esprits et éviter une guerre civile. Enfin, comment oublier la Yougoslavie, le Rwanda, le Burundi, le Soudan, le Zaïre, le Congo... mais aussi tant d'autres pays du monde confrontés à des guerres civiles ? Sur le thème des rivalités ethniques, nous avons voulu écrire un drame «shakespeareien». La violence et la cruauté n'y sont pas exposées avec complaisance, mais intégrées à une progression dramatique.

CRITIQUE

(...) La réalisatrice burkinabé Fanta Régina Nacro filme, quasiment en huis clos, cette nuit dans le camp des rebelles où tout peut basculer. La guerre souille, détruit : le propos se veut universel, tourné vers la parabole. Les personnages sont chargés de symboles, vengeance, haine,



CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



douleur, culpabilité, espoir. Dans ce cadre très démonstratif, la cinéaste parvient, l'espace d'un regard ou d'un éclat de violence, à montrer l'extrême tension, à révéler les abîmes de chacun. Elle sait insuffler à son récit une générosité palpitante et une indéniable force.

Cécile Mury

Télérama n° 2895 - 9 juillet 2005

ENTRETIEN AVEC

LA RÉALISATRICE

Avec ce premier long-métrage, vous vous attaquez à un sujet immense...

... et difficile. Mais j'ai toujours fonctionné comme ça, déjà pour mes courts-métrages. Le sujet s'impose à moi spontanément au détour d'une rue. Et puis ça devient une urgence et je ne pense qu'à ça. Au départ, je pensais à un film sur la polygamie, dans un registre plutôt comique. Ensuite il y a eu la guerre en Yougoslavie où les gens ont compris que les pays africains n'avaient pas l'exclusivité de l'horreur. C'est à ce moment que j'ai décidé de faire un film sur ce sujet. Beaucoup de gens ont essayé de me dissuader, trouvant que c'était trop risqué. Mais je savais que si je ne le faisais pas, je ne vivrais pas...

Pourquoi avoir choisi la forme de la fable, en situant l'action dans un pays imaginaire ?

Justement pour rendre compte du

caractère universel du sujet : la fragilité de la paix et la nécessité de la réconciliation. Avec mon co-scénariste Marc Gautron, nous voulions faire un film réaliste, capable de représenter concrètement la violence vécue, dans un pays qui a connu la guerre et qui a signé des accords de paix.

Mais en même on est dans le domaine du symbolique...

Absolument. Nous avons beaucoup réfléchi sur les caractères des personnages. Le colonel représente tous les bourreaux du monde, avec son double visage : à la fois tendre et doux et d'une cruauté inouïe. Il y a aussi la femme du président qui vit dans une folie perpétuelle, qui n'a pas encore fait le deuil de la perte de son fils. Et qui est animée par le désir impérieux de découvrir la vérité. Mais lorsqu'elle découvre ce qui s'est passé, elle devient à son tour une tortionnaire, pire encore que ses bourreaux. C'est là le vrai problème que pose le film : que faire de la vérité lorsqu'on l'a enfin découverte ? (...)

Eric Steiner

Le Temps (Suisse) - Mars 2005

BIOGRAPHIE

Fanta Régina Nacro étudie le cinéma à l'INAFEC (Ouagadougou) et à Paris. Avec un certain matin (1992) et Puk Nini (1995), ses deux premiers courts-métrages de fiction, elle est saluée comme la représentante d'une «Nouvelle Vague Africaine». (...) **La nuit de**

la vérité est son premier long-métrage. C'est aussi la première fiction réalisée par une femme qui aborde de l'intérieur le sujet des guerres ethniques en Afrique. Le film est aussi une réflexion sur la place et l'influence des femmes face aux conflits politiques et humains

www.africultures.com

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

Un certain matin	1992
Puk Nini	1995
Le truc de Konaté	1998
Relou	2000
Bintou	2001
La bague au doigt	2002
L'éclat de fer	
La voix de la raison	

Documentaires :

L'école au cœur de la vie	1993
Femmes capables	1998
La tortue du monde	
Florence Barrigha	1999
Laafi Bala - les jeunes et le chômage au Burkina	2001
En parler ça aide	
Vivre positivement	2003

Long métrage :

La nuit de la vérité	2004
-----------------------------	------

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°533/534
Cahiers du Cinéma n°603
Fiches du Cinéma n°1792/1793